

Plan

20 août 2016

LA SORTIE D'HIPPIAS : [1] Hippias Zwaenepoel prend tout le monde de court en se précipitant un matin chez François Lazare, lequel parvient in extremis à interposer Al Buridan. À son corps très défendant Hippias Zwaenepoel devient le batteur des Moabiter Spinner. [2] Dépité, désespéré, il déambule à travers les rues de Prenzlauerberg pour se rendre chez sa soeur, la divine et sévère Photine von Bar. Arrivé devant sa porte on lui fait savoir qu'elle est sortie. Un billet rédigé à son attention par sa soeur lui demande de se présenter à 16 heures après la Kita sur le Spielplatz voisin. [3] Comme il ne veut pas rentrer dans l'appartement prêté par sa soeur et son beau-frère en échange de rénovations importantes, il poursuit ses déambulations au cours desquelles il se révolte à haute voix contre la malédiction paternelle, les compromissions de la famille Zwaenepoel avec la Maison von Bar et de façon plus générale contre la Hauptstadt überhaupt. [4] Il va boire une bière à la Schwarze Pumpe pour y voir servir Parabella Schwarz que sa forme athlétique, ses tatouages et sa langue bien pendue impressionnent, mais aussi pour essayer d'en apprendre davantage sur le secret bien gardé qu'est François Lazare. Tout le monde ne parle que de l'explosion de l'avion du premier ministre grec, ce qui le confirme dans l'idée que François Lazare est l'homme qu'il lui faut. Il aperçoit Al Buridan titubant au soleil puis Moritz qui parvient à lui échapper. [5] Il arrive en retard au rendez-vous fixé par sa soeur. Elle a pour lui plusieurs nouvelles. Son mari lui a trouvé un nouvel emploi comme traducteur dans une entreprise informatique qui le libère de ses travaux de rénovation. En outre, afin qu'il devienne enfin joignable, et nonobstant ses résistances bien connues, elle l'oblige à accepter un téléphone portable. Il est alors enlevé par ses neveux qui lui en font voir des vertes et des pas mures sur le Spielplatz. Tout le monde parle du monstre Joachim Imkeller. Après avoir aidé sa soeur à ramener tout ce petit monde à la maison, afin de ne pas avoir à se trouver en la présence de son beau-frère il s'excuse de ne pas pouvoir rester à dîner. [6] Il se retrouve seul dehors dans le soir qui tombe. Il n'a encore rien mangé depuis ce matin. Il va manger un bout de pizza et boire une bière sur la Rosenthaler Platz tout en étudiant son nouvel équipement. [7] En rentrant chez lui il voit devant la porte de son immeuble son voisin, Laslo Farkas, avec la jeune légumière de Moritz, spectacle qui le met très mal à l'aise. Afin de leur laisser le temps de disparaître, il va faire un dernier petit tour. Il tombe sur un salon de massage. Curieux, mais aussi comme convoqué par le boîtier qu'il sent dans sa poche, il entre. Une fille très jeune lui propose ses services. Il commence par proposer un prix nettement plus bas que le premier indiqué. À sa surprise la fille accepte et le met ainsi dos au mur. Pour se venger de son père, de sa soeur, de son beau-frère, de Moritz, d'Al Buridan, de Parabella Schwarz, de François Lazare, de son voisin qu'il a pourtant pris avec lui le matin même sans lui demander la permission et même de la petite légumière qui lui est pourtant parfaitement inconnue, il accepte la proposition bien décidé à leur montrer à tous que ces plaisirs touristiques ne lui font rien. Mais non, à son corps très défendant ils lui font quelque chose. Rouge et trempé de honte, il se précipite chez lui pour oublier cette horrible journée dans le chantier qui lui sert de domicile non sans d'abord prendre une douche froide. Il s'endort en guettant les bruits dans l'appartement au-dessous du sien.

LA DÉCEPTION D'HIPPIAS : [1] Les deux semaines qui suivent voient Hippias basculer dans sa nouvelle vie : son nouvel emploi de traducteur, ses répétitions avec les Moabiter Spinner, ses neveux qui le commandent directement par téléphone, les visites de la petite légumière dans l'appartement de Lazlo Farkas, mais aussi ses voisinages enfin rapprochés avec François Lazare. Il n'a presque pas le temps de se rendre compte des nuages très sombres qui se lèvent à l'horizon. L'explosion de l'avion du premier ministre grec est la crise de trop qui pousse un peu plus l'Europe au bord du gouffre. Mais plus encore que cette nouvelle crise politique, plus encore que les crises économiques et financières, c'est la crise migratoire imminente qui fait retenir leur souffle à tous les observateurs, à tous ceux qui se retrouvent dans la Hauptstadt überhaupt pour y attendre la suite. À cela s'ajoute une vague de terrorisme islamiste qui n'en finit pas d'enfler. Les têtes, quand elles ne sont pas tourneboulées, tombent littéralement. La Chancelière et son Finanzminister n'hésitent d'ailleurs pas à faire de l'explosion de l'avion du premier ministre grec un attentat terroriste islamiste. Pour se changer les idées les observateurs n'ont que l'histoire du cannibale Joachim Imkeller à se mettre sous la dent, que certains interprètent comme une mise en abîme particulièrement macabre de la position hégémonique de l'Allemagne en Europe. Hippias doit bientôt s'avouer sa déception. Alors que la situation presse de passer à l'action, François Lazare se montre attentiste mais plus encore embarrassé. À cela s'ajoute les enlèvements, parfois très brefs, les uns en voiture (une fois Hippias croit avoir aperçu l'homme au volant, une autre fois il est bien certain que personne n'était assis au volant !), les autres manu militari emmenés par de fiers et rigolards jeunes gens, auxquels l'espion français est particulièrement sujet. [2] Une fin d'après-midi, après avoir bu une bière à la Schwarze Pumpe et s'être retrouvés après un nouvel enlèvement orchestré par GANYMÈDE, Hippias et François Lazare se rendent dans un cimetière. Ce dernier révèle alors à son acolyte interdit les tenants et aboutissants de sa méthode d'enquête qu'il justifie en se servant de l'histoire de Joachim Imkeller. [3] C'est fort de cette nouvelle déception que le nouveau batteur des Moabiter Spinner fait une prestation mémorable le soir même. [4] Les jours suivants sont marqués par un net refroidissement de l'intérêt d'Hippias pour François Lazare. Nouvelle tentative de révolte contre l'expiation paternelle. Pour prendre un peu de distance il se donne sans retenue à son emploi de traducteur. Une après-midi, après avoir déjeuné avec des développeurs dans un restaurant de sushis au sous-sol d'une galerie marchande et, ralenti par sa digestion, avoir constaté l'omniprésence des offres de relaxation sur l'écran de son téléphone portable, de retour dans son bureau avec les trois autres traducteurs, tous étudiants, il reçoit la visite du département de logistique électorale (sic !) qui lui demande de se concentrer désormais sur la traduction de documents hautement confidentiels. [5] Le soir même, après avoir accompagné ses neveux chez eux, il tombe sur son beau-frère, Theodor-Maximilian von Bar, sur le point de prendre congé de Rainer Hohl-Biniasz qu'il a le sentiment d'avoir déjà vu quelque part. [6] Le lendemain matin il se présente à la porte de la maison de Moritz pour rendre visite à François Lazare qui y a ses appartements au premier étage. Non sans s'attirer les foudres de Moritz il parvient à emmener avec lui François Lazare, lequel lui parle de la nouvelle opération du Zentrum für politische Schönheit. Il n'en faut pas plus pour excéder à nouveau Hippias. [7] Le soir même ils y assistent, l'occasion pour Hippias de se confronter une nouvelle fois à la capitale contemporaine du Chef hédoniste. En discutant avec François Lazare il finit par lui faire avouer le secret de son attentisme en même temps que de son embarras : la révélation de saint François ! C'en est trop pour Hippias qui a l'impression de retrouver la tête tourneboulée de son père. La rupture paraît définitive.

L'HEUREUSE SURPRISE D'HIPPIAS : [1] Quelques jours plus tard, un matin, François Lazare entend frapper à la porte de son bureau. C'est Moritz qui lui apporte une lettre de France. Il en profite pour lui faire part de ses inquiétudes quant à l'avancement de l'Enquête. François Lazare le rassure comme il peut et Moritz va retrouver Martin Luther dans le jardin. La lettre a été postée à Pau. François Lazare l'ouvre et Elsa Blankenstein commence à lui parler en le regardant dans les yeux tandis que devant elle s'offre la chaîne des Pyrénées. Elle le ramène seize ans en arrière dans la salle des coffres du Tresor au milieu de ce qui était alors le plus grand chantier d'Europe. Elle lui révèle la raison de la haine de Rainer Hohl-Biniasz et du même coup l'existence de leur fils, Julien Blankenstein. Elle l'a souvent emmené à Paris afin de lui montrer ce Pigalle et ce Montmartre que François Lazare lui a si bien racontés lors de leur unique conversation. Ce n'était pas facile car depuis sa fuite Rainer ne cesse de la traquer. Maintenant elle a peur. Julien vient de partir pour rejoindre Nuit Debout place de la République mais elle sait que ce qu'il veut c'est se rendre ensuite à Berlin pour y retrouver son père. Elle supplie François Lazare de ne pas permettre à Rainer d'intercepter leur fils au moment où celui-ci se découvrira pour faire les derniers mètres. De son côté, Moritz profite de ce que tout le monde est occupé pour se rendre en cachette au fond du jardin où l'attend le fantôme de sa femme (Gaby!). En lui répétant les nouvelles assurances que vient de lui donner François Lazare, il essaie de gagner du temps. Sa femme lui dit de se méfier car elle sait de sources sûres que l'espion français a l'habitude de se rendre dans l'autre monde. [2] Hippias se noie à nouveau dans son travail de traducteur grâce à l'interposition d'Al Buridan dont ses neveux ont fait connaissance et qui l'adorent. Il commence à être surpris par la nature des documents hautement confidentiels qu'on lui demande de traduire. Il fait enfin la rencontre d'Ulrike Orlowski, sa responsable immédiate de retour de vacances. [3] Le même jour, en début d'après-midi, François Lazare se rend à son rendez-vous mensuel auprès de la grande juriste des deux droits et spécialiste des conditions, Adelgunde von Taxi-Thuret. Son embarras est patent dans l'ascenseur transparent qui, sous les yeux ébahis du petit Luco, l'enlève dans les airs. Ce n'est pas seulement la révélation de l'existence de son fils. C'est aussi la scène de l'apparition de son saint patron qui lui revient. Mais il doit bientôt se reprendre pour monter sur le grand corps blanc d'Adelgunde von Taxi-Thuret et se rendre à ses conditions. [4] Au même moment, place de la République à Paris, l'assaut final contre les derniers Nuitdeboutistes est sur le point d'être lancé. Julien veut rester et se battre jusqu'au bout mais Nina a déjà préparé son exfiltration. Pour le faire partir elle doit prendre sur elle et se montrer dure. Julien parvient à s'enfuir mais non sans croiser le temps d'une seconde le regard de Rainer Hohl-Biniasz dépêché pour observer les nouvelles tactiques de contre-guérilla urbaine de la police française et exfiltré lui aussi de justesse alors que ses agissements d'agent provocateur infiltré viennent d'être révélés. [5] Dans son bureau Ulrike Orlowski n'en finit pas de noter des comportements étranges. Un complot contre elle ? Elle profite d'une absence d'Hippias à midi pour entrer dans sa session et prendre connaissance des documents qu'on lui fait traduire. Elle peut prendre son temps car Hippias est en train de procéder à un étrange défilé deux rues plus loin. [6] Le même soir, Photine von Bar vient assister à un concert des Moabiter Spinner. Le frère et la soeur se retrouvent ensuite dans la nuit dehors. Confidences. Et pourquoi pas l'Angleterre ? [7] Quant au cas Joachim Imkeller, il est en train de s'inviter dans tous les journaux de la presse européenne et jusque dans les rencontres intergouvernementales. L'Italie demande l'extradition du bourreau de Prusse. Une crise diplomatique de plus entre l'Europe du nord et l'Europe du sud. [8] Levé très tôt, et après avoir rencontré Anya, la petite légumière de Moritz, dans la cage d'escalier qui sortait de l'appartement de Laslo Farkas, Hippias se rend à la Schwarze Pumpe afin d'y prendre des forces pour la journée. Déception ! Parabella Schwarz n'est pas encore là. Mais il y rencontre GANYMÈDE en pleine forme même s'il n'a pas dormi de la nuit.

[8] Quelques heures plus tard, alors qu'il vient d'apprendre qu'Ulrike Orlowski a eu un accident de circulation la veille alors qu'elle rentrait chez elle à vélo, Hippias découvre l'existence du programme Elektra. Et si Français Lazare avait raison ? [9] Le même soir, en sortant de la piscine de la Landsberger Allee, sur le terrain vague des anciens abattoirs éclairé par la pleine lune, Hippias et Lazare sont attaqués par de mystérieux ninjas qui réussissent presque à enlever l'espion français. La révélation d'Hippias renforce encore l'embarras de Lazare. Doit-il vraiment accepter la mission que son saint patron veut lui confier : réconcilier les catholiques et les musulmans contre les protestants, aller au devant de l'imminent déferlement migratoire pour y nouer une alliance avec l'Europe du sud contre l'Europe du sud ?

LE TITRE D'HIPPIAS (PEUT-ÊTRE)